



# La Cantate de Bisesero

Du

**Groupov**

Rue Ransonnet, 2 – 4020 Liège – Belgique

Tel : +32 (0)14 253.61.23

E-Mail : [info@groupov.be](mailto:info@groupov.be)

[www.groupov.be](http://www.groupov.be)

## Introduction

En 1994, au Rwanda, se déroulait un génocide perpétré dans l'indifférence, la passivité générale, voire la désinformation. Les morts n'avaient pas de nom, pas de visage, pas d'importance. En 2000, après un important travail de recherches, d'enquêtes et d'expérimentations, le spectacle **RWANDA 94** voit le jour. Il a fait l'objet de 96 représentations sur trois continents (Europe, Amérique, Afrique) pendant 6 ans. Cette œuvre conçue et élaborée comme *une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants* tentait – au-delà du travail de deuil et du témoignage – de poser non seulement la question du *comment ?* mais surtout celle du *pourquoi ?* La mémoire, oui, mais de telle sorte qu'elle interroge explicitement le présent.

Pas encore entré dans les livres d'histoire, trop ancien pour être un sujet d'actualité, le génocide au Rwanda est inévitablement un sujet méconnu de ceux qui sont nés pendant qu'il avait lieu. Les médias l'évoquent comme si chacun s'en souvenait, l'école hésite à l'aborder tant que les protagonistes sont en vie, les procès en suspens, les responsabilités encore peu reconnues. Or, ceux qui fêtent leur 20<sup>ème</sup> anniversaire pendant que nous célébrerons les 20 ans du génocide savent, tout au plus, qu'il a eu lieu, mais en ignorent tout.

À l'occasion de la commémoration du génocide de 1994 en 2014, le Groupov veut prendre part au nécessaire travail de mémoire autour du dernier génocide du XX<sup>ème</sup> siècle. À l'heure où les survivants côtoient toujours leurs bourreaux, où la justice continue d'être rendue timidement, le Groupov souhaite prolonger sa démarche de « réparation symbolique » en proposant l'organisation d'un événement « modulable », pouvant être programmé dans divers lieux, sous différentes formes.

# Du « devoir de mémoire » à la nécessité de comprendre

## 1. LA CANTATE DE BISESERO



**LA CANTATE DE BISESERO** clôture le spectacle **RWANDA 94**. Cette partie relate la résistance héroïque des habitants de la région de Kibuye. En deux mois, sur la petite colline de Muyra à Bisesero, près de 50.000 Tutsi trouveront la mort dans des conditions atroces mais non sans avoir âprement lutté. Le livret, pris en charge par un chœur de 5 comédiens, se nourrit des témoignages des

rescapés recueillis par Rakiya Omar pour African Right dans les mois consécutifs au génocide. Il rend hommage aux victimes qui, aujourd'hui encore, demeurent anonymes et sans sépultures. La partition de Garrett List convoque un trio à cordes, une clarinette et un pianoforte auxquels s'ajoutent deux voix féminines.

Distribution : **composition et direction musicale** Garrett List - **texte** Jacques Delcuvellerie, Mathias Simons - **mise en scène** Jacques Delcuvellerie - **metteur en scène associé** Mathias Simons - **interprétation** Stéphane Fauville, Clotilde K. Kabale, Carole Karemera, Francine Landrain, Jean Fürst - **musiciens** Aurélie Charneux, clarinette ; Fabian Fiorini, piano ; Laurence Genevois, alto ; Hélène Lieben, violon ; Stéphanie Mouton, chanteuse ; Christine Schaller, chanteuse ; Jean-Pol Zanutel, violoncelle - **direction technique et lumières** Fred Op de Beeck – **musicien modulateur** Jean-Pierre Urbano - **régie micro HF et costumes** Carine Donnay - **production et administration** Philippe Taszman **assisté de** Carole Urbano - **administratrice de tournée** Françoise Fiocchi - **production** Groupov  
Durée : 50 minutes

## 2. LES FILMS

### A. RWANDA 94<sup>1</sup>

Créée en février 2000 à Liège, la pièce **RWANDA 94** invite toutes les formes du théâtre politique du XX<sup>ème</sup> siècle pour évoquer et tenter d'expliquer le génocide des Tutsi au Rwanda entre avril et juillet 1994.

Lors des ultimes représentations en 2005, un film a été réalisé par Marie-France Collard et Patrick Czaplinski.



<sup>1</sup> Auteurs : Marie-France Collard, Jacques Delcuvellerie, Yolande Mukagasana, Jean-Marie Piemme, Dorcy Rugamaba, Mathias Simons – Metteur en scène : Jacques Delcuvellerie – Metteur en scène associé : Mathias Simons - Composition et direction musicale de Garrett List

Données techniques : Durée : 5h40 – VO : français – Sous-titres : anglais, néerlandais, espagnol – Doublage : kinyarwanda.

### **B. RWANDA. A TRAVERS NOUS, L'HUMANITÉ...**

Documentaire réalisé par Marie-France Collard à l'occasion de la 10<sup>ème</sup> Commémoration du génocide au Rwanda, où le spectacle **RWANDA 94** était présenté pour la première fois en Afrique. Trace de la rencontre exceptionnelle avec le public rwandais, le film ouvre sur les préoccupations des survivants, les cérémonies de déterrement, la violence qui rôde toujours, le travail de deuil et de mémoire.

Données techniques : Durée : 1h45 (version courte) 2h35 (version longue) – VO : français - kinyarwanda sous-titré français – Sous-titres : anglais – Doublage : kinyarwanda.

### **C. BRUXELLES-KIGALI**

En novembre 2009, la Cour d'assises de Bruxelles jugeait, par défaut, Ephrem Nkezabera, dirigeant des milices extrémistes Hutu Interahamwe, fer de lance du génocide des Tutsi et du massacre des opposants Hutu au Rwanda en 1994. Marie-France Collard a pu exceptionnellement en filmer les débats. A la lumière de ceux-ci, des survivants et proches de victimes s'expriment avec ces questions : au-delà de la souffrance qui ne s'éteindra jamais, le deuil est-il possible ? Où en sont la réparation et la justice alors que le TPIR (Tribunal Pénal International pour le Rwanda) clôture ses travaux fin 2014 sur un bilan pour le moins mitigé et que victimes et bourreaux se croisent régulièrement, en Belgique et dans d'autres pays européens ?

Données techniques : Durée : 1h58 – VO : français - kinyarwanda sous-titré français – Sous-titres : anglais.

## **3. EXPOSITION PHOTOS : BISESERO - RWANDA AVRIL 2004**



Les corps et les visages saisis par les photos présentées dans cette exposition, sont ceux d'habitants des environs de Bisesero, dans les collines montagneuses qui bordent le lac Kivu. En avril 2004, lors de la X<sup>ème</sup> Commémoration du génocide, le Groupov fut invité à jouer son spectacle **RWANDA 94** au Rwanda même, à Kigali, Butare et, nous

le désirions absolument, à Bisesero. Dans ce lieu difficile d'accès, sans électricité, sans abri et sans aucun équipement technique, le Groupov ne pouvait jouer la pièce elle-même, mais il fit en sorte d'en donner d'importants extraits avec orchestre, en kinyarwanda et en français. Un vaste public s'était déplacé pour cette rencontre et, pour une œuvre qui s'était construite comme « *une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants* », jouer la *CANTATE DE BISESERO*, sur les lieux mêmes de l'extermination, face aux survivants et face aux autres et à leurs familles, cela constituait un moment d'une densité exceptionnelle.

L'exposition rassemble des photos noir & blanc et couleur de Véronique Vercheval, photographe, et de Fred Op de Beeck, directeur technique du Groupov. Elle se compose de 3 photos encollées sur panneau et plastifiées de 150 x 110 cm ; et de 8 photos encollées sur panneau et plastifiées de 60 x 40 cm. Des cimaises sont nécessaires pour l'accrochage.

# **Revue de presse**

## **(Extraits)**

## **EXTRAITS DE PRESSE AUTOUR DU SPECTACLE RWANDA 94**

### **Emotion et recueillement autour du spectacle du Groupov**

Entre curiosité, fascination et recueillement, plusieurs milliers de Rwandais sont venus voir le spectacle du Groupov, la compagnie liégeoise, qui relate le martyre qu'ils ont vécu entre avril et juin 1994 et dont la tournée s'est achevée lundi. A Kigali, c'est le témoignage de Yolande Mukagasana, entrecoupé de larmes, en ouverture de Rwanda 94, qui a le plus ému le public composé principalement de rescapés. Plusieurs personnes, des femmes surtout, des enfants aussi, ont dû être évacués par la Croix-Rouge locale. Le préau de cette école d'un quartier chic de Kigali, efficacement transformé en salle de spectacle, accueille plus de 500 personnes, plusieurs dizaines ayant été refusées à l'entrée, faute de place. Atmosphère tour à tour douloureuse, tendue, révoltée ou même amusée.[...] Mais la représentation la plus attendue et la plus difficile pour la troupe est la "Cantate de Bisesero", scandée en plein air sur une colline de cette région boisée de l'ouest du pays où plus de 50.000 personnes ont été massacrées après des semaines de résistance. Des femmes, au premier rang, pleurent en silence, se couvrant de leur foulard à chaque phrase relatant les tortures infligées à leurs proches.

*Pauline Simonet In Le Soir, 21/04/2004*

### **Rwanda, le massacre en face**

Dix ans après le génocide, représentation à Kigali de « Rwanda94 », six heures de théâtre et de musique qui confrontent la population à son traumatisme. [...] « Rwanda 94 », une pièce sur le génocide créée par la troupe belge Groupov, est jouée en français (avec traduction simultanée en anglais et en kinyarwanda), dans le pays qui l'a tragiquement inspirée. Il aura fallu attendre cinq ans entre la création du spectacle au festival d'Avignon et son arrivée au Rwanda, pour sept représentations, à Kigali et à Butare. Et il aura fallu attendre le dixième anniversaire du génocide. La salle de Kigali, où se joue la pièce, est pleine à craquer. Ses 500 places n'ont pas suffi à accueillir ceux qui se pressaient à l'entrée. Pour eux, c'est un moment douloureux, mais essentiel.

*Francesco Fontemaggi In Libération, 14/04/2004*

### **La pièce Rwanda 94 créée en 1999 à Avignon, bouleverse les spectateurs rwandais**

Belle salle de briques rouges, beaucoup de spectateurs discutent, d'autres sont manifestement prostrés, visages graves. Une minute de silence en mémoire du génocide. Et Yolande Mukagasana, rescapée des tueries et "actrice" principale du spectacle, entre en scène et témoigne : la longue traque dont elle a fait l'objet à Kigali, la mort de son mari, le massacre de ses enfants ... Hommes et femmes sanglotent discrètement [...]. On écoute, on s'interroge, on essaie de comprendre, avec les comédiens dont les mots, ici plus que dans tous les pays où a été présenté le spectacle, prennent leur sens. [...] "J'ai envie d'embrasser tous ces artistes", dit à la sortie Epiphany, les yeux rougis. "Il faut que le monde sache ce qui s'est passé. Cette pièce est plus forte que tous les discours".

*Julien Cernobori In Télérama, 14/04/2004*

### **Emotion à son comble à la première rwandaise de la pièce Rwanda 94**

Les femmes pleurent doucement, les hommes se frottent les yeux pour retenir leurs larmes. Ils assistent à la première représentation au pays des Mille Collines de la pièce

Rwanda 94 qui retrace l'histoire du génocide, perpétré il y a dix ans.[...] A la fin de la première partie de la pièce, en cinq "actes", une dame, secrétaire à l'université, bondit spontanément sur scène pour serrer Yolande dans ses bras, longuement, de toutes ses forces. Dans le public, les femmes sanglotent doucement. Pas les hommes, pourtant visiblement très émus. Selon le proverbe rwandais, les larmes des hommes coulent à l'intérieur.[...] L'amphithéâtre de Butare, dans le sud du Rwanda, qui peut contenir 1.500 personnes, est bondé ce mardi soir pour accueillir le public qui se presse pour assister à la pièce d'une durée de six heures.

*Hélène Vesperini, AFP, 7/04/2004*

### **“Rwanda 94”, du Groupov, ira à Kigali**

#### **Après avoir bouleversé les spectateurs du Nord, le spectacle consacré au génocide ira sur les lieux du drame.**

[...] Un spectacle bouleversant, où Jacques Delcuvellerie et Marie-France Collard ont réussi à faire alterner les témoignages [...]. Seuls les Rwandais n'avaient jamais eu l'occasion de participer à cette évocation, dont, victimes et bourreaux, ils sont les héros tragiques. Cette lacune va être comblée : le 7 avril prochain, lors de la célébration du dixième anniversaire du génocide, le Groupov présentera à Kigali son spectacle.

*Colette Braeckman In Le Soir, 23/10/2003*

### **Belgium : Rwandan Genocide Drama**

A Belgian theater troupe will mark the 10<sup>th</sup> anniversary of the genocide in Rwanda by taking its five-hour multimedia play about the mass killings to Rwanda next year.

*Lawrence Van Gelder In New York Times, 23/07/2003*

### **Opéra funèbre en mémoire du génocide au Rwanda**

Rwanda 94 est un opéra exceptionnel, tant par son sujet – le génocide de 1994 – que par ses inventions dramaturgiques, mêlant musiques, paroles, images de télévision, fictions filmées, danses et masques. C'est une veillée funèbre, avec ses temps de recueillement et d'évocation. En cinq heures de spectacle, le metteur en scène français Jacques Delcuvellerie et sa compagnie belge, le Groupov, réussissent le pari presque impossible d'informer et d'émouvoir, d'associer acteurs belges et comédiens rwandais, d'unir musique contemporaine et mélodies africaines.

*Catherine Bédarida In Le Monde, 26/01/2001*

### **Le sang de l'histoire**

[...] Avec Rwanda 94, le Groupov se saisit de l'acte théâtral pour questionner l'humanité sur l'histoire immédiate, brûlante. La mise en scène, procédant de plusieurs formes, explore l'espace du théâtre comme un lieu possible pour réfléchir le monde, avec une juste distance qu'ont rarement les relais médiatiques traditionnels de l'information. [...] La démarche du Groupov, au travers du travail collectif nécessaire à cette réalisation, s'inscrit comme un exemple du théâtre de la conscience contemporaine. [...] Un théâtre sans concession qui ne se contente pas de rester au milieu du gué mais va au bout de la démarche commencée. C'est plus salubre.

*Zoé Lin In L'Humanité, 13&14/01/2001*



Aussi précis qu'est le titre de la pièce, autant est visible le message politique transmis par la langue, la musique et l'intervention d'extraits de films. Piscator y aurait trouvé son bonheur. Le public ne peut se soustraire à l'émotion, au choc, à la responsabilité. Rwanda 94 est un requiem envers les victimes du génocide et une accusation contre le monde occidental qui face aux événements demeura en grande partie indifférent et n'intervint pas. C'est un éclairage sur le rôle de la colonisation belge de l'état africain et un abrégé historique. Cela est particulièrement émouvant dans les moments non théâtraux lorsque la survivante Yolande Mukagasana rapporte l'assassinat commis contre la totalité de sa famille.

*In Theater Heute, août/septembre 2000*

D'ores et déjà, Rwanda 94 s'impose en exemple d'un théâtre de la conscience contemporaine. Portée par un haut courage dialectique, raffinée dans l'exigence philosophique, combattante enfin, cette œuvre extrêmement pensée qui ne vise pas d'emblée les affects en redonnant la parole à des défunts lointains si vite oubliés, participe à la meilleure intelligence d'un monde qui pue la mort. Là s'arrête la fonction du théâtre. Lorsqu'il y parvient à ce point, il peut s'estimer sauvé.

*Jean-Pierre Léonardini In L'Humanité, 28/07/1999*

Au départ, le dégoût de Jacques Delcuvellerie et Marie-France Collard pour l'indifférence avec laquelle ces événements ont été accueillis en Europe. Puis ce furent cinq ans de travail. Et ce spectacle Rwanda 94. Une création collective, cinq auteurs, du théâtre total avec une trentaine d'artistes, un travail musical exceptionnel, d'immenses marionnettes et des masques, de la danse et de la comédie musicale. Des modes d'approches multiples pour ouvrir quelques pistes à la réflexion. [...] Aucune déploration pathétique, le sentiment intime de la réalité des morts et le désir de comprendre. [...] Jacques Delcuvellerie, metteur en scène, réinvente le théâtre politique et interroge les responsabilités. [...] La musique traditionnelle réinventée sur scène par le compositeur rwandais Jean-Marie Muyango, la continuelle inventivité du compositeur Garrett List, la scénographie très dépouillée, tout parle aux sens autant qu'à l'intellect et place au cœur du spectacle la culture rwandaise en ses racines les plus profondes. Un spectacle qui donne la possibilité au spectateur européen de s'approprier le contenu humain de cette histoire humaine et offre au peuple rwandais un peu de restauration symbolique.

*Sylviane Bernard In Le Monde Diplomatique, mai 2000*

### **Rwanda 94, la mission des morts**

Mais au cours de cette soirée, les paroles des voix de la mort vécue renaissent dans leur puissance originelle. Sont dits, balbutiés, tus. Des paroles de témoignages gagnent à la présence de ces voix la force du monstrueux, qui fait parler à l'homme de l'au-delà le langage de son être. Et cela même est la raison qui justifie que le théâtre livre au public ce témoignage contre lequel s'insurge la piété, pour donner la parole au silence enfoui sous les mots. [...] Mais ce sont des pièces comme Rwanda 1994 qui glissent nos mains sous les projecteurs. Dans une lumière qui nous aveugle jusqu'au tréfonds.

Traduction : Danielle De Boeck

*Peter Schmidt In Die Tageszeitung, 05/04/2000*

### **Théâtre et histoire : une rencontre délicate**

La version aboutie de Rwanda 94 est un acte théâtral d'une hauteur de tenue et de propos rares, dans laquelle les artistes ont une importante responsabilité. [...] Rwanda 94 rappelle la nécessité vitale de savoir [...], savoir pour que justice soit rendue aux victimes et aux rescapés [...]

***Micheline B. Servin In Les Temps Modernes, mars – avril – mai 2000***

Car on est littéralement captivé par ce qui se déroule sous nos yeux. Parce qu'on en sort secoué, informé, transformé. Parce que loin de se contenter du fond, le Groupov a travaillé la forme comme jamais, faisant appel à toutes les ressources de l'art du spectacle. [...] La vérité a besoin du désir de vérité, clame un des protagonistes. Ce désir, Rwanda 94 parvient magnifiquement à le transmettre à travers les mots, les images, la musique, la scénographie superbe de Johan Daenen, réussissant là une œuvre salutaire qui va bien au-delà de la seule question du Rwanda.

***Jean-Marie Wynants In Le Soir, 22/03/2000***

Un acte théâtral sans égal qui nourrit la réflexion sur la raison du théâtre. [...] Rwanda 94, œuvre théâtrale ambitieuse encore en gestation, mais d'ores et déjà une réalisation de haute volée. Sans doute parce qu'ils sont portés par une urgence, un sens du devoir, de la conviction que le théâtre est l'art idoine (n'est ce pas une prise de parole, telle celle des politiques, et quand ces derniers mentent, il est un devoir de le dénoncer et de le prouver), à condition qu'une forme lui soit spécifique, inventée, tous les artistes de cette représentation qui s'apparente à une tragédie grecque [...] servent l'humanité en faisant œuvre contre le détournement de vérité, l'ignorance et l'oubli, en dénonçant l'atteinte aux droits des humains.

[...] On attend la version aboutie avec impatience.

***Micheline Servin In Temps Modernes, août – septembre – octobre 1999***

**Le « J'accuse » du Groupov sur le Rwanda. Tribunal, pièces à conviction, récits. Près de six heures pour témoigner sur le génocide de 1994, et désigner, parmi les coupables, les médias.**

[...] Mais les près de six heures d'Avignon n'en permettent pas moins de peser la ligne générale d'un spectacle qui « voudrait devenir le lieu symbolique d'une réparation », et ne vaudrait pas seulement pour les victimes rwandaises, mais « pour tous les hommes de la Terre ». De la tribune au tribunal, le Groupov se veut auxiliaire de justice et pour cela accumule les preuves sur le plateau.

***Jean-Louis Perrier In Le Monde, 23/07/1999***

### **Cinq ans après le génocide rwandais La pièce qui accuse**

Didier Pavy a vu, à Liège, cette pièce de théâtre documentaire. Elle va bouleverser Avignon [...]. Cette préparation exceptionnelle a donné naissance à un événement dramatique de trois heures et demie qui associe des auteurs, des comédiens rwandais et belges et qui, pour rendre compte de cet immense drame humain, emprunte des formes composites de récit et de représentation [...] Mais l'objectif du Groupov n'est pas seulement d'être dans l'hommage, le devoir de mémoire, et de donner la parole aux

victimes. « Il n'est pas non plus, précise Delcuvellerie, de montrer des choses vraies, mais d'approcher comment sont vraiment les choses. C'est difficile, c'est périlleux. [...] »

**Didier Pavy In *Le Nouvel Observateur*, 15/07/1999**

## **EXTRAITS DE PRESSE AUTOUR DU SPECTACLE *LA CANTATE DE BISESERO***

### **Une cantate pour le Rwanda**

[...] *La Cantate de Bisesero* témoigne d'un travail têtu et acharné du collectif belge le Groupov et de son directeur artistique, Jacques Delcuvellerie, de convoquer les morts à table, de leur redonner la parole pour témoigner encore et encore. La force de ce triptyque, c'est ni d'accabler ni de culpabiliser le spectateur, mais de le sortir de sa torpeur, de l'amener à réfléchir sur la fabrique de l'histoire, le sens d'un tel événement depuis les origines, en l'occurrence celles de la colonisation, d'une « décolonisation » factice, d'interroger les enjeux politiques, économiques, le rôle de l'Église, la cécité consciente ou inconsciente des témoins impuissants à arrêter cette mécanique génocidaire. Comment un tel massacre a-t-il pu être perpétré au su et au vu de toutes les nations ? Avec quelles complicités ? Dans quels buts ? Le théâtre du Groupov, plus fondamentalement, dans un dispositif simple mais percutant – un chœur, un orchestre et deux chanteuses, sur une partition musicale lumineuse et apaisante de Garrett List - ne cesse de se/nous questionner : où en est-on de l'humanité ? Sans effets de quelque nature que ce soit, c'est un théâtre choc, un théâtre politique tout en tensions, une épure du geste et une économie des mots d'où jaillit la violence des massacres. Lorsque s'éteignent les lumières, il règne dans la salle un silence avant que n'éclatent les applaudissements.

**Marie-José Sirachy In *l'Humanité*, 14/10/2013**

### **« Rwanda 94 » : requiem pour Bisesero**

[...] Cette cantate est un récit épique de près de une heure, à la fois précis et émouvant, de ces mois de lutte. Sur une composition très belle de Garrett List pour deux chanteurs, cinq comédiens déclament leur texte, qui reprend notamment des témoignages de survivants de Bisesero. "Sur la colline de Muyira vivaient, avant le génocide, de nombreux hommes forts. Sur la colline de Muyira reste une poignée d'hommes qui maintenant meurent de chagrin", est-il répété, devant un grand mur rouge terre qui sert de fond à la scène. Dans le livret, le courage et la détermination côtoient l'horreur brute des violences, le souvenir détaillé du massacre de leurs proches par des survivants et cette idée d'une fin inéluctable qui se rapproche un peu plus chaque jour. De fait, seulement 800 personnes ont finalement survécu. [...]

**Pierre Boisselet in *Jeune Afrique*, le 16/10/2013**